

Bilan de 1899

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 108

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249716>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Item Dichat marchand, et Antoine perruquier ont été reçus habitants les deux ensemble le 3 août.

Item la femme de feu Crevoisier serviteur de ville, est morte le 5 août au soir.

Item une des petites filles du tisserand du *Creux ès bats* (*) est morte le 15 août.

Item un des garçons de feu Fridelon caporal des élus, est mort le 18 août au soir.

Item le 21 août, Henriatte conseiller et pave-maire de la ville s'est laissé tomber en bas de la maison de ville, étant proche de celui qui taillait le cochon sauvage. (**)

Il n'a pas été tué sur le coup, et vécut encore jusqu'à dix heures et demie du soir.

Item le vieux Rugenbach, caporal des Suisses au château, est mort le 24 août.

Item le 1^{er} septembre, entre 4 et cinq heures du soir, le tonnerre est tombé sur la cour-tine. (***) Le même jour, un des enfants de la métairie de Mouillard fut tué du tonnerre.

Dans le courant de juillet et août le tonnerre est tombé sur l'église de St. Germain.

Item la servante du médecin Blayer et une montagnarde demeurant chez le vieux marguil-ler du château, sont mortes le 16 septembre.

Item M. Daucourt avocat a épousé Mademoi-selle Lintzmann le 7 septembre, autour de neuf heures du matin, à Courgenay.

Item un des garçons de Veurne boucher a voulu s'étrangler à la boucherie, autour de six heures du soir, le 9 septembre : c'est du monde qui lui a coupé son collier.

Item Mademoiselle Marie Marguerite Paul et une demoiselle d'Huningue sont entrées toutes deux aux Ursulines le même jour, fête de No-tre Dame le 8 septembre, entre six et sept heu-res du matin.

Item le jeune Glutz (****) officier dans les troupes en France est mort, le dit jour.

Item ma sœur Marie Agathe est partie enpè-lerinage pour Notre-Dame des Hermites le 9 septembre, et est revenue à bon port le 18 cou-rant.

Un prédicateur allemand jésuite, est mort ici le 14 septembre dans l'après-midi.

Item un vieux homme de Mécourt âgé de 84 ans, est mort dans la grange de Crelier la-boureur le 17 septembre.

Item Jacques Jollat menuisier est mort le 21 septembre au soir.

Item une nommée Liegenne, en pension chez la Fronchaige est morte le 24.

(A suivre.)

(*) Le « Creux ès bats » (creux aux crapauds) était une petite mare située derrière la muraille sud du jardin de l'Ecole cantonale, au lieu où se trouvent les maisons comprises entre l'ancienne route de Fontenais et le chemin qui va le rejoindre depuis le Tirage. Cet endroit se nomme encore par altération « Crébat. »

(**) La ville de Porrentruy portait dans ses armes un sanglier passant en champ d'argent.

(***) La Courtine qui faisait partie du système de défense de la ville, était placée dans l'esplanade der-rière l'hôpital actuel.

(****) La famille Glutz Blotzheim du patriciat de la ville de Soleure, s'était alliée aux Basul de Porren-truy. Une demoiselle de cette famille épousa l'avocat Melchior Deleffis décédé en 1791 père du dernier syn-dic des Etats de la Principauté.

joie vive, la Bocellini regardait ce délire de l'assistance. Tous les spectateurs la rappelaient à grands cris. A trois reprises, le rideau s'a-baissa et se releva. Elle souriait, saluait, et l'ivresse de la gloire lui montait à la tête.

A peine le spectacle était-il fini, que les bou-quets de fleurs affluaient dans sa loge. On la complimentait. Un Dalmate, le comte Boleslas de Ruloff, se montrait le plus ardent de ses ad-mirateurs.

Il eût voulu dételé les chevaux de la diva, et la reconduire en triomphe au milieu des cris, des applaudissements, et à la lueur des torches.

Le sérum antialcoolique

Nous avons déjà parlé de cette découverte étrange et si heureuse qui, si elle se confir-me complètement, — elle en est encore aux expériences — portera remède à un des plus terribles fléaux qui déciment et démora-lisent l'humanité. Un médecin nous écrit à ce propos ces renseignements intéressants :

Deux médecins MM. Sapelier et Thibault et un pharmacien M. Brocatous et trois Fran-çais, ont produit l'*accoutumance* à l'alcool absorbé, *de bon gré*, par la voie buccale chez le cheval. Or, son sang a fourni un sérum qui, injecté à des animaux ayant pris l'habi-tude et le même goût à l'alcool, a produit, chez eux, un *dégoût* tel de l'alcool qu'ils ont préféré s'abstenir de toute alimentation, de toute boisson, plutôt que de continuer à ab-sorber de l'alcool. Ces expériences prouve-raient qu'il s'est produit, dans ce sérum, comme une antitoxine — c'est le résultat des découvertes concernant la rage, la dipht-hérie, la peste etc. de l'institut Pasteur.

On en est à l'homme, actuellement sans crainte d'accidents et l'injection de ce même sérum a produit un dégoût des liquides for-cement alcoolisés — chez les chromatiques (absinthe, eau-de-vie rhum, bitter) Cepen-dant cette action ne se produit que chez des sujets dont l'alcoolisme est encore latent, au début. On poursuit les expériences, bien en-tendu, sur si intéressant terrain.

Ceci date d'au moins six semaines.

Ce qui est plus récent encore, ce sont les recherches du passage de l'alcool dans le lait des nourrices, chose grave. Les conclu-sions des expériences, faites sur des chien-nes puis sur des femmes, sont positives : 1/4 d'heure après l'ingestion d'alcool on en trouve déjà dans le lait — le maximum de la teneur en alcool dans le lait est atteint après une heure, au plus.

Encore un dernier mot : Vous savez com-bien nos braves buveurs éprouvent de dé-mangeaisons avec boutons sur toute la peau, en particulier à la chaleur du lit. Un moyen de savoir s'ils sont alcooliques (alors qu'ils le nient carrément) c'est de leur enfoncer une aiguille à travers un bon pli fait à la peau... figurez-vous que l'alcoolique *ne sen-tira rien* — ce sont de ces vieilles peaux, comme on dit, de crocodile.

Voilà quelques nouvelles scientifiques tou-tes récentes.

Bilan de 1899

I. Europe.

L'année 1899, l'avant-dernière du siècle, s'é-tait ouverte par une aurore de paix universelle ; elle se ferme par un crépuscule sombre de

Ce sont des folies du Nouveau-Monde, où la mu-sique est acclamée jusqu'au délire. On n'était pas à New-York, mais à Paris, et Marie-Alice fit entendre raison au Dalmate.

Cependant, chaque soir, alors qu'elle chan-tait, elle le reyt, et, trois mois plus tard, elle devenait la comtesse de Ruloff.

Les mains de Marie-Alice s'étaient remises sur le clavier, et une mélodie étrange s'éveillait sous ses doigts ; une mélodie si profondément triste, que toutes les phrases semblaient des plaintes.

(La suite prochainement.)

guerre impitoyable. Le czar Nicolas II, après avoir pressenti les puissances européennes et autres, les a fait convoquer à la Haye par le gouvernement de la jeune reine Wilhelmine, choisissant ainsi la Hollande comme l'Etat le moins capable d'effaroucher les susceptibilités nationales. La Conférence avait pour but princi-pal un désarmement général, ou plutôt une li-mitation aux folles dépenses faites par les Etats, qui, dans leurs défiances réciproques, ne ven-ent plus compter que sur leurs armes pour leur sûreté personnelle.

On devait s'occuper aussi d'un recours obli-gatoire à l'arbitrage, en cas de conflit, puis d'une restriction à l'emploi de certaines armes et des engins explosibles, vraiment trop cruels, comme si la guerre n'avait pas en elle-même, hélas ! pour objectif de faire le plus de mal possible à l'ennemi.

La Conférence a donc eu lieu à La Haye en été dernier ; mais, nonobstant les procédés em-prints de beaucoup de courtoisie, elle s'est dissoute sans décision sérieuse.

Avant la réunion des délégués nationaux, le cardinal Rampolla avait fort bien écrit : « Le Pape est d'avis que la paix ne pourra trouver son assiette si elle ne s'appuie sur le fondement du droit public chrétien, d'où résultent la con-corde des princes entre eux et celle des prin-ces avec leurs peuples. »

Tout est là, en effet, et c'est pour avoir né-gligé cette base essentielle que l'« assiette » de la paix n'a pu s'établir.

Ainsi que voyons-nous ? L'incertitude, l'in-quiétude, les menaces de guerre un peu par-tout. On le verra mieux encore dans l'appré-ciation sommaire que nous allons donner de la si-tuation relative des Etats européens, étudiés sur la carte du monde.

Que voyons-nous en première ligne ? Deux Etats colossaux, l'un à l'Ouest l'Angleterre, l'autre à l'Est, la Russie.

L'Angleterre compte 41 000 000 d'habitants, avec une augmentation annuelle de 400 000. Grâce à sa marine, à son industrie, à son com-merce et à son habile administration coloniale, elle domine aujourd'hui sur plus d'un cinquième de la surface du globe (30 000 000 de kilomè-tres carrés) et sur plus du quart de sa popula-tion, soit près de 400 000 000 d'âmes, dont en-viron 300 000 000 dans l'Inde.

Son commerce se chiffre en Europe par 18 milliards de francs, auxquels il faut ajouter plus de 12 milliards pour les échanges interco-loniaux dans l'Inde, l'Australie, le Canada, l'A-frique australe, aussi bien qu'en Chine, en Amé-rique et partout, car l'importance de la marine marchande anglaise l'exporte sur celle de tou-tes les marines européennes réunies.

Tout cela est colossal et bien fait pour éton-ner. Mais la puissance militaire de l'Angleterre est loin d'y répondre. On le voit en ce moment, où, pour soutenir la guerre au Transvaal, la mé-tropole recrute péniblement des troupes chez elle, sans pouvoir compter beaucoup sur l'ap-point de ses sujets coloniaux, plus désireux de jouir de sa protection et des avantages commer-ciaux qui en résultent que de la servir au mo-ment du danger.

Aussi bien, colossal aux pieds d'argile, consti-tué, comme la statue de Nabuchodonosor, d'é-léments hétérogènes facilement séparables, une secousse telle que l'échec du Transvaal peut le renverser, d'autant plus que le Cap, le Canada et l'Australie jouissent de cette autonomie ad-ministrative qui caractérise le génie britannique.

L'empire de Russie, s'il est moins étendu et surtout moins peuplé que l'empire britanni-que, a, par contre, sur celui-ci un avantage mar-qué : loin d'éparpiller ses forces dans toutes les mers, il les groupe en une masse asiatico-euro-péenne de 22 000 000 de kilomètres carrés : là

vivent 135 000 000 de sujets, dont l'augmentation annuelle de plus d'un million et demi fait présager, dans cinquante ans, une population d'au moins 200 000 000 âmes.

La Russie a su s'assimiler une foule de peuples, autrefois hostiles, et peut y trouver aujourd'hui des millions de soldats en cas de besoin : lorsqu'elle aura pu les armer, elle profitera de la première occasion pour les lancer à la conquête des Indes, que l'Angleterre, trop éloignée ou trop occupée ailleurs, ne pourra guère défendre. En attendant, elle envahit l'empire chinois, dont la capitale même rentre dans sa sphère d'influence, et elle se dispose, dit-on, à faire bientôt une campagne, pacifique ou non, en Afghanistan et en Perse, pour atteindre les côtes de l'Océan Indien et y créer une flotte. Il faut ajouter à cela l'esprit de prosélytisme schismatique grec, qui est sa grande force morale vis-à-vis des peuples orientaux.

Le point faible de la Russie, c'est la pauvreté de son peuple, mal nourri et bien arriéré comme éducation : ce sont aussi les distances à parcourir et l'insuffisance des voies de communication entre la capitale, trop excentrique, et les frontières énormément développées. Mais ce n'est là qu'une question de temps, et les lignes stratégiques du transsibérien et du transcaspien y suppléeront bientôt.

À côté des deux géants, britannique et russe, qui régnaient sur un tiers de la population du globe, quelle figure peut faire notre vieille Europe hi torique, qui compte à peine 235 000 000 d'individus, répartis en une vingtaine d'États désunis, dont les uns prospèrent à côté d'autres qui déclinent ?

La France, influente par ses initiatives libérales, par sa littérature si répandue, puissante par son rôle catholique lorsqu'elle veut l'accomplir, riche par ses économies séculaires, est peuplée de 38 500 000 âmes, dont l'accroissement est malheureusement très faible. Son industrie, qui la place au premier rang pour les produits d'art et de goût, ne peut lutter sur le terrain colonial contre la concurrence étrangère pour les produits à bon marché. Aussi le chiffre de son commerce est-il descendu de 9 000 000 000 à moins de 8 000 000 000 de francs, et sa marine marchande n'est pas en progrès.

Par contre, sa puissance militaire et considérable, et sa force d'expansion lui a fait acquérir en Afrique et en Asie plus de 10 000 000 de kilomètres carrés de territoires, peuplés de 65 000 000 de sujets. La France est ainsi redevenue la seconde puissance coloniale, et son empire africain surtout, placé à proximité de sa frontière, peut acquérir une valeur considérable.

L'empire d'Allemagne, s'augmentant annuellement d'un demi-million d'habitants, en contient aujourd'hui 55 000 000. Son organisation militaire passe pour modèle, et elle a conquis, depuis dix ans, le second rang en Europe par le développement de son industrie, de sa marine et de son commerce ; celui-ci se chiffre déjà par plus de 11 000 000 000 de francs. De là, comme conséquence, l'accroissement des colonies allemandes, qui comptent 10 000 000 d'indigènes.

L'Autriche-Hongrie a presque 47 000 000 d'habitants, grâce aussi à une augmentation rapide ; mais elle manque d'unité géographique et politique. Son double gouvernement se débat dans les querelles intestines et les obstructions parlementaires. Déjà les politiciens, trop pressés, escamotant la mort du vieil et chevaleresque empereur François-Joseph, ainsi que l'absence d'héritier direct, présagent la dislocation de l'empire et son partage au profit de l'Allemagne et de la Russie, sauf à laisser un royaume hongrois isolé. Mais cette vénérable Autriche a eu d'autres moments critiques dans son histoire, et peut-être qu'au lieu de s'amoindrir,

on la verra s'accroître dans la péninsule balkanique, au profit de l'influence catholique, qui lutte là contre le prosélytisme gréco-russe.

L'Italie se recueille après son échec en Abyssinie ; elle reste les yeux tournés vers la Tripolitaine, dont la proximité lui conviendrait mieux. Sa population, qui s'était beaucoup accrue depuis la fondation du royaume, semble s'arrêter à 32 000 000 d'âmes, peut-être par le fait des émigrations provoquées par la misère et les armements exagérés. Beaucoup d'Italiens vont chercher dans l'Amérique du Sud des moyens d'existence.

L'Espagne, après la perte de ses 10 000 000 de sujets coloniaux, se replie sur elle-même avec ses 18 000 000 de nationaux ; elle cherche son salut dans le développement de sa propre industrie.

Le Portugal (5 000 000 d'hab.) conserve encore ses colonies africaines (10 000 000 de sujets), dont la session volontaire à l'Angleterre et à l'Allemagne aurait pour effet de rétablir ses finances.

La Belgique, grâce à l'activité industrielle des 6 800 000 habitants de son petit territoire fait un commerce de 6 000 000 000 de francs ; non seulement elle colonise le Congo, peuplé de 20 000 000 de nègres, mais elle porte ses entreprises financières jusqu'en Russie, où elle exploite des houillères, des usines à fer, des verreries, etc., et en Chine, où elle va aider à construire la voie ferrée de Péking à Han-Kao. En outre, bien que sa marine soit très faible, elle a su organiser une exploration scientifique vers le pôle Sud.

La Hollande (5 000 000 d'hab.), travailleuse et essentiellement commerçante, maintient ses belles colonies de Java et autres, peuplées de 33 000 000 d'âmes.

La Suisse (3 000 000 d'hab.) n'a pas de colonies ni d'accès sur la mer, mais, en compensation, elle se trouve au milieu de grands États industriels ; aussi fait-elle un commerce considérable, qu'il soit de transit ou alimenté par sa propre industrie, si active.

Le Danemark, qui compte à peine 2 000 000 d'habitants, est un pays agricole et commerçant ; son activité le porte même à solliciter des concessions en Chine.

La Suède a 5 000 000 et la Norvège 2 000 000 d'habitants, soumis à un monarque commun. Quoique jouissant de son autonomie, le peuple norvégien manifeste toujours des tendances séparatistes, parce que, essentiellement marin et commerçant, d'ailleurs neutre en politique, il craint de se voir un jour entraîné par la Suède dans les conflits européens.

Dans la presqu'île balkanique, la Roumanie (5 800 000 hab.), le Monténégro (250 000 hab.) et la Bulgarie (3 400 000 hab.) sont sollicités par les influences contraires, russe et autrichienne. Ce qui reste au sultan de la Turquie d'Europe (5 600 000 hab.) est à la remorque de l'Allemagne pour la politique.

Quant à la Grèce (2 300 000 hab.), elle se console de sa défaite récente, en donnant un prince de sang royal à l'île de Crète, dont l'autonomie s'accroît en attendant peut-être de s'annexer volontairement au peuple hellénique, avec qui elle a les plus grandes affinités de race et de religion.

Telle est la situation générale de l'Europe, qui compte dans son ensemble une population de 385 000 000 d'âmes, avec un accroissement annuel de près de 3 000 000, sur un territoire de 10 000 000 de kilomètres carrés. C'est le quart de la population et le treizième de la superficie du globe.

Nous examinerons samedi les autres parties du monde.

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

In bon paysain de S. était in djo en in dé-nay d'enterrement ai V. ... Ay trové lai sope che boinne qu'ai demandé an ses végins en lai tèle qué sope ce payait bin être, po être cheu boinne? — « Main ç'a de lai sope en lai tchaie, tot simplement, qu'an y répongeon. — Et comme à ce qu'en lai fait? Tchie nos, nos n'en maindgean pe dinche. — Ai ne fà qu'enne livre de bue po en faire enne boenne étieie » iy dié son végin.

Mon paysain en s'en allait contre l'hôta pessé en lai botcherie ai D. ai peu demandé à botchie in bon moché po faire de lai boinne soppe comme el en aviyt maindgie a S. — Le botchie iy bayié sai tchaie. « Main ce n'à pe le tot. Comment fà-t-é lai tieure po faire in bon bouillon? » Le botchie y échepli-qué en dous tras mots. « Ach ! i ne serò rai-teni tot çoli, botaité me çoli tchu in paipie mai fanne veul meu compare que moi. — Le botchie iy bayié lai recette qu'ai demanday. Mon hanne paye ai peu s'en vait contre l'hôta. Tiain ay feut feu de lai velle, ai remairtié qu'un de ses sulais était détaitehie. Ai posé côte lu son peté paiqué de tchaie po rétaitehie son sulay. Main di temps qu'el était occupay de sai tchassure, in gros tchin de botchie pessé côte lu, iy prengné son paquet ai peus en fué aivô. Mon paysain se redressé po ravocité fure ci laire. Ay iy crié : « Vais paie, vais paie, bogre de fô, te veu être bin aitraipe. T'é lai tchaie, main i ay lai recette dains mai baigatte. » Tchu çoli el allé à l'hôta, recoté çn sai fanne lai farce qu'el aivay djûe en ci tchin. Main sai fanne le souctené bin. Çoli vayait enne sope.

Stu que n'à pe de bôs.

Etat civil de la ville de Porrentruy

Naissances

Décembre 1899.

2. — Grenouillet Marcelle Marie Henriette, fille de Léon, marchand de vins, de Porrentruy et de Constance née Weisser. — 5. Vogelsperger Marie Alice, fille de Joseph, cordonnier, de Beaucourt et de Marie née Schaffner. — 7. Grandjean Georges Albert, fils d'Edouard, graveur, de Belerive (Vaud) et de Elise née Siegenthaler. — 10. Engel Lucien Alfred, fils de Jules, boucher, de Bowyl (Berne) et de Marguerite née Mercay. — 12. Chapuis Lucien, fils d'Ida, horlogère, de Vandancourt (Doubs). — 13. Chapuis Louis Edmond, fils de Louis Léon, monteur de boîtes, de Bonfol et de Ida Henriette née Gschwind. — 22. Mangeat Marie Louise, fille de Julia, servante, de Fontenais. — 20. Rebetez, enfant mort-née de Cécile, horlogère de Saignelégier. — 20. Sommer Wilhelm Ernest, fils de Jean, fruitier, de Sumiswald et d'Elisabeth née Schneider. — 24. Bruat Amélie Maria, fille de Paul, journalier, de Courtedoux et de Zéline, Marie née Ecabert. — 25. Reiser Alice Philomène Léonie, fille de Joseph, journalier, de Charmoille et de Cécile née Graff. — 26. Bannwart Jeanne Suzanne Marie, fille de Paul, professeur, de Soleure et de Marie née Donzelot. — 24. Kauffmann Jean Henri, fils de Ernest, boulanger, de Waiblingen (Wurtemberg) et de Marie Amélie née Rogarth. — 26. Guex Henri Albert, fils de Charles Henri, employé au J. S. de Boulens et Moudon (Vaud) et de Mathilde née Ganguillet.

Mariages.

2. Farine Joseph Paul, journalier, de Courroux et Schârr Marie Louise, servante de Durrenroth. — 29. Walzer Joseph Clément, horloger, de Fontenais et Choulat-Alvina Berthe, cuisinière d'Ocourt. — 30. Martenet Jules Alphonse, horloger, de Auvernier et Zunzinger née Bourdin Napa-